



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

CHAPITRE V CONTRE-RÉVOLUTION (suite 4)

Au sein même de l'Église catholique, il en est qui sont occupés à amener une réconciliation de l'esprit de l'Église avec l'esprit du monde, une accommodation du dogme à ce qu'ils disent être la science et une reconnaissance de la souveraineté du peuple.

Au sein du schisme et le l'hérésie, il en est qui veulent une chrétienté une, mais sans gouvernement central et sans autorité dogmatique.

En dehors des Églises, nous avons rencontré des néo-chrétiens qui rêvent d'une religion humanitaire qu'ils continueraient à appeler «chrétienne», après lui avoir enlevé tout ce qu'elle tient du Christ.

Enfin une association : l'*Alliance-Israélite-Universelle* étend ses rameaux sur le monde entier, et s'est constituée dans le but de travailler à «la religion de l'avenir» judaïsme ultra-libéral, tandis que d'autres préparent les voies au satanisme.

Ce n'est évidemment à rien de tout cela que pensait J. de Maistre lorsqu'il exprimait la pensée que le christianisme va être régénéré de quelque manière extraordinaire, puisqu'il disait un peu plus tard : «Cette immense et terrible Révolution fut commencée avec une fureur qui n'a pas d'exemple contre le catholicisme et pour la démocratie. Le résultat sera pour le catholicisme et contre la démocratie (1).»

L'hypothèse qu'il va se faire un changement profond dans la société chrétienne répond donc à un état d'esprit que l'on rencontre partout, dans le Nouveau-Monde aussi bien que chez nous, au sein de l'Église catholique aussi bien que chez les hérétiques et les schismatiques, dans le camp de la libre-pensée aussi bien que chez les croyants. Or, J. de Maistre, après Machiavel, a constaté que «jamais il n'y eut

dans le monde de grands événements qui n'aient été pressentis de quelque manière (2).»

CHAPITRE VI URGENCE D'UNE RÉNOVATION

Vers la fin de l'année 1902, Mgr Paul de Keppeler, évêque de Rottenburg, prononça un discours intitulé : *Wahre und falsche Reform*. (La vraie et la fausse Réforme), où il mit ses ouailles en garde contre les dangereuses menées des réformateurs progressistes, mais où il affirmait la nécessité d'opérer des réformes. Ce discours fut présenté à Léon XIII, qui fit adresser à l'auteur un télégramme de félicitations.

Sa Sainteté Pie X a été plus explicite. Au lendemain de son avènement au trône pontifical, après avoir dit dans sa lettre aux Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques de tout le monde catholique, la terreur qu'il avait éprouvée en constatant les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente, le nouveau Pontife exprima cette résolution : «*A un si grand mal, Nous comprenons qu'il Nous appartient, en vertu de la charge pontificale à Nous confiée, de porter remède; Nous estimons qu'à Nous s'adressait cet ordre : "Voici qu'aujourd'hui je t'établis sur les nations et les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter." Nous, pleinement conscient de Notre faiblesse, Nous redoutions d'assumer une œuvre hérissée de tant de difficultés et qui, pourtant, n'admet pas de délai. Cependant, puisqu'il a plu à Dieu d'élever Notre bassesse jusqu'à cette plénitude de puissance, Nous puisons courage en "Celui qui nous conforte"; et, mettant la main à l'œuvre, soutenu par la force divine, Nous déclarons que Notre but unique, dans l'exercice du suprême Pontificat, est de "tout restaurer dans le Christ" afin que "le Christ soit tout et en tout".*»

(1) *Œuvres complètes de J. de Maistre*, T. IX, p. 467.

(2). *Ibid.*, T. V, p. 236

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

ÉCRITURE SAINTE

LE SEL DE LA TERRE

(Extrait du commentaire de saint Thomas d'Aquin sur l'Évangile selon saint Matthieu)

Ici Notre Seigneur enseigne (à ses disciples) la diligence à avoir pour accomplir leur office. Ils doivent être comme le sel dans leur vie et leurs mœurs. (...) Il dit donc : “vous êtes”, c'est-à-dire vous devez être, “le sel de la terre”. (...)

Remarquons ici trois choses : d'abord **l'office** de tous les hommes apostoliques : “vous êtes le sel de la terre ”; puis **le danger** : “et si le sel vient à s'affadir”; enfin **la punition** : “il ne sert plus à rien”.

* (**l'office**) Ils sont comparés au sel en raison de la vertu, de l'origine et de la coutume :

– en raison de *la vertu* d'abord. En effet le sel a une vertu savoureuse, puisqu'il sert de condiment. Ainsi la parole apostolique est savoureuse pour les esprits insipides : “que votre parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel” (Col 4/6).

Le sel a aussi la vertu de rendre stérile; c'est pourquoi saint Augustin dit : “le sel rend la terre stérile”; ainsi les Apôtres, après avoir détruit le règne du péché, combattaient la semence du vice. “Heureuse la femme stérile et sans tache, dont la couche ne connaît pas la souillure !” (Sag 3/13).

Le sel a encore la vertu de dessécher. Si bien que saint Augustin dit : “le sel dessèche les chairs”. Ainsi les mêmes Apôtres desséchaient les concupiscences de la chair : “je vous exhorte à vous garder des convoitises de la chair” (I Pi 2/11).

Il a la vertu de purifier. Si bien que saint Augustin dit : “ainsi la prédication de la parole divine écarte la pourriture des vices”. “Que le péché ne règne pas en votre corps mortel, de sorte que vous obéissiez à ses convoitises” (Ro 6/12).

Il a enfin la vertu de guérir, comme il est dit en IV Rois 2 où Élisée a assaini les eaux de Jéricho par du sel placé dans une écuelle neuve.

Ainsi, le sel de la sagesse céleste étant infusé dans le cœur des Apôtres, les eaux ont été assainies, c'est-à-dire les peuples ont été guéris : “il a envoyé sa parole, et ils ont été guéris” (Ps 106/2).

– En second lieu ils sont comparés au sel en raison de *l'origine* : en effet le sel est fait à partir de la mer et de la chaleur du feu ou du soleil; et les Apôtres ont été constitués par les eaux de la tribulation et la chaleur de la dilection. “Nous sommes passés par le feu et l'eau” (Ps 64/12); “il a envoyé du haut du ciel un feu dans mes os” (Lam 1/13).

– En troisième lieu en raison de *la coutume*, car on avait coutume d'en utiliser dans tout sacrifice; “toute victime sera assaisonnée de sel” (Lev 2/13). Ainsi leur comportement était honnête, en privé et en public, devant Dieu et devant le prochain; “Faites le bien non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes” (Ro 12/17).

* “Et si le sel vient à se perdre, avec quoi le salera-t-on ?” Ici il montre **le danger** qu'ils courent. C'est pourquoi il dit “et si le sel”, c'est-à-dire le prédicateur, ou le prélat, ou le docteur, “vient à se perdre”. Le sel peut se perdre de trois façons : par dissolution, ce qui se fait dans quelque chose d'humide et de froid, par affadissement, enfin par disparition complète. On peut donc exposer ce passage ainsi :

– “s'il vient à se perdre”, c'est-à-dire s'il vient à *se dissoudre* à cause du froid ou de la crainte de l'adversité, ou à cause de l'humidité de la prospérité, “comment le salera-t-on ?” c'est-à-dire comment le peuple sera-t-il formé aux bonnes mœurs ?

– ou bien “s'il vient à se perdre”, c'est-à-dire s'il vient à *s'affadir* en déviant de la vérité, “comment le salera-t-on ?”, c'est-à-dire par qui le peuple sera-t-il instruit ? (selon l'interprétation de

Bède). “Les petits enfants ont demandé du pain, et il n’y avait personne pour leur en rompre” (Lam 4/4).

– ou bien “s’il vient à se perdre”, c’est-à-dire s’il vient à *disparaître complètement*, “avec quoi le salera-t-on ?” c’est-à-dire de quelle pénitence le peuple sera-t-il assaisonné ? “Ta blessure est incurable, ta plaie est très mauvaise; nul ne plaide ta cause pour qu’on panse ta plaie, il n’y a pas pour toi de remède qui guérisse” (Jer 30/12,13).

Saint Jérôme parle de tout cela quand il dit : “le sel se perd s’écoulant sous l’effet de la cupidité, succombant sous la peur, s’anéantissant par l’erreur, s’élevant par l’effet des prospérités, se déprimant par celui des adversités”.

* “Il n’est plus bon à rien qu’à être jeté dehors pour être foulé aux pieds par les hommes”. Ici est notée leur **punition**, où trois choses sont exposées :

– d’abord la perte de la valeur par la soustraction de la grâce. “Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis” (I Cor 15/10). Et à ce sujet il dit : “il ne vaut plus rien”, (...) et dans saint Luc : “il n’est utile ni sur la terre, ni dans le fumier”.

– ensuite la perte de la gloire (...) “si ce n’est à être jeté dehors”, c’est-à-dire hors de l’Église,

ou du Paradis, ou encore qu’il soit déposé de sa charge d’enseigner; “dehors les chiens, les magiciens, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime le mensonge et s’y adonne !” (Ap 22/15) “il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent” (Jo 15/6).

– enfin la condamnation à la géhenne à cause de l’accumulation de la méchanceté, “pour être foulé aux pieds par les hommes”, c’est-à-dire par les démons; le démon est parfois appelé un homme, comme dans le psaume “je ne craindrai pas ce que l’homme peut me faire” (Ps 117/6) où la glose dit : “c’est-à-dire le diable”. (...)

Saint Augustin et Raban Maur expliquent qu’on ne doit pas dire que celui qui subit une persécution est foulé aux pieds : “seul celui qui est inférieur est dit être foulé aux pieds; donc celui qui subit une persécution, bien qu’il supporte beaucoup de choses sur terre dans son corps et qu’il soit moqué par les méchants, cependant, du fait qu’il est fixé au ciel par le cœur, il n’est pas dit être foulé aux pieds”.

Extrait de la revue
Le Sel de la Terre No 1, p.88.

CONNAÎTRE DIEU

Fr. Jean-Dominique O.P.

Au Vème siècle en Irlande, saint Patrick et ses compagnons rencontrèrent un beau matin, les deux filles du roi Laoghaire, Ethne et Fedelm. Elles engagèrent le dialogue suivant : Les jeunes filles : «Qui êtes-vous ?»

Le saint : «Il vaut mieux croire en Dieu que nous demander d’où nous venons.»

Les jeunes filles : «**Qui est Dieu** ? Où est-il ? A-t-il des fils et des filles ? De l’or et de l’argent ? Est-il toujours vivant ? Est-il beau ? Y eut-il beaucoup de gens à élever son fils ? Ses filles sont-elles belles et chères aux hommes de ce monde ? Est-il au ciel, sur la terre, dans la mer, les

fleuves, les montagnes ? **Comment l’aime-t-on ? Comment le trouve-t-on** ? Est-il jeune, vieux ?»

Saint Patrick leur parla de Dieu et de Notre Seigneur.

Les jeunes filles : «Enseigne-nous comment croire au roi céleste, indique-nous **comment le voir face à face** et, comme tu diras, nous ferons.»

Le saint les instruisit et les questionna sur les vérités de la foi et elles furent baptisées. Mais elles demandèrent à voir Dieu face à face.

Le saint : «Il faut pour cela goûter la mort et la communion.»

Les jeunes filles : «alors, donne-nous la communion **pour que nous puissions voir le Fils**, notre époux.»

Elles reçurent l'Eucharistie... et s'endormirent dans la mort (in *“le Baptême dans l'archéologie et l'art chrétien”*. R.P. Plus S.J., Bloud et Gay, p. 48, 1931).

Derrière une conception toute matérielle de Dieu, les filles du roi d'Irlande nous donnent une bonne leçon. Comme des poumons asphyxiés réclament l'oxygène, leur âme toute droite appelle Dieu, veut le voir, le connaître. De ce fait, elles nous mettent en présence d'un principe fondamental de toute vie humaine : l'homme a été créé pour connaître Dieu. L'intelligence lui a été donnée par Dieu d'abord et avant tout pour le connaître, lui, lumière créée, Vérité éternelle.

La leçon vaut donc la peine d'être entendue et étudiée.

Elle contient certes en germe une foule de questions : la béatitude essentielle de l'homme, la lumière de gloire, le désir naturel de voir Dieu, l'aptitude de l'homme au surnaturel, les rapports de la nature et de la grâce (avec son cas particulier, la philosophie et la théologie), la subordination des sciences, la Foi, la contemplation etc.

Nous nous limiterons ici à la question suivante : la nécessité pour l'homme de connaître Dieu.

Nous commencerons par l'étudier en considérant l'homme sous trois angles différents :

l'homme par la création est une image de Dieu,

l'homme en état de grâce est un ami de Dieu,

l'homme est appelé à la gloire du ciel.

Nous répondrons pour finir à quelques objections.

I. L'HOMME EST À L'IMAGE DE DIEU

«Dieu fit les bêtes de la terre selon leur espèce, les animaux domestiques selon leur espèce, et tout ce qui rampe sur la terre selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu

dit : “faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance...”» (Gn 1/25,26).

En nous livrant l'intention de Dieu lors de la création de l'homme, le livre de la Genèse nous donne tout à la fois notre dignité et notre vocation. Selon la belle devise “Deviens ce que tu es”, tous les efforts des hommes auront dont à converger vers ce but : être une image toujours plus exacte de Dieu.

Mais en quoi l'homme est-il une image de Dieu ? Nous demanderons la réponse à saint Thomas d'Aquin. Il consacre toute une question de sa Somme théologique à ce sujet (I, q, 93) qui est comme un commentaire théologique et un développement du passage de la Genèse que nous avons cité.

Le premier article nous donne une première définition de ce qu'est une image. Pour qu'une chose soit l'image d'une autre, il faut non seulement qu'elle lui ressemble, au moins imparfaitement, mais encore qu'elle en soit issue.

Le deuxième article va préciser : à proprement parler pour qu'il y ait image, il faut que la ressemblance se situe selon un caractère essentiel de la chose. Un fils est dit l'image de son père non parce qu'il porte le même chapeau ou qu'il est blanc comme lui, mais parce qu'il a la même nature, peut-être même le même tempérament.

Ainsi, pour être exact, c'est dans ce qui constitue l'homme dans son espèce, dans ce qui fait que l'homme est homme et non pas animal, qu'il faut chercher la raison pour laquelle il est l'image de Dieu. c'est donc dans son intelligence. Le récit de la Genèse nous le laissait d'ailleurs entendre puisqu'il réservait nettement à la création de l'homme le décret divin, “faisons-le à notre image”.

Les anges, de ce fait, sont davantage des images de Dieu que les hommes puisqu'ils ont une nature intellectuelle plus parfaite (article 3).

Mais c'est l'article 4 qui va répondre plus précisément à notre question :

Puisque l'homme est à l'image de Dieu de par sa nature intellectuelle, il le sera d'une manière excellente (secundum hoc est maxime ad imaginem Dei) dans la mesure où il imitera Dieu autant qu'il le peut, à savoir par ce trait propre à

Dieu qui est de se connaître et de s'aimer lui-même, Dieu. L'objet de l'intelligence divine, c'est Dieu lui-même. L'homme, pour lui ressembler parfaitement, devra fixer sur lui sa propre intelligence.

C'est donc parce qu'il est à l'image de Dieu, et pour l'être de plus en plus, que l'homme doit s'efforcer de connaître Dieu (connaissance liée à l'amour).

Saint Thomas développe en un autre endroit cette idée que, plus nous contemplons Dieu, plus nous lui ressemblons :

Nous devons nous appliquer à la connaissance de Dieu :

« Non pas de telle sorte que l'on attire les choses divines à ce qui est selon notre nature, mais plutôt en nous établissant complètement au-dessus de nous en Dieu, de telle sorte que par cette union nous soyons totalement déifiés » – ita ut per prædictam unionem totaliter deificemur (Commentaire du livre “**des Noms divins**”, ch. 7 1.1).

La démarche que nous venons de suivre avec saint Thomas est théologique, puisqu'elle part du donné révélé, mais Aristote, philosophe grec du 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ, arrive à des conclusions similaires :

La vie de Dieu (“Vie” en tant que première activité vitale) consiste à se connaître :

«L'intelligence suprême (= Dieu) se pense elle-même puisqu'elle est ce qu'il y a de plus excellent, et sa pensée est la pensée de sa pensée» (Méta. 9. 1074 b 34).

L'homme doit contempler Dieu et, ce faisant, sa vie devient plus qu'humaine :

«Il ne faut pas écouter ceux qui conseillent à l'homme, parce qu'il est homme, de borner sa pensée aux choses humaines, et mortel, aux choses mortelles; mais l'homme doit dans la mesure du possible s'immortaliser et tout faire pour vivre selon la partie la plus noble qui est en lui» (c'est-à-dire appliquer son intelligence à contempler Dieu) (Éthique à Nicomaque X, 7).

«La vie contemplative est plus haute que la vie seulement humaine» (idem).

Nous laisserons à un chartreux du 12^{ème} siècle, Guigues 1^{er}, le soin de conclure ce premier développement. Il nous montre que, de par sa création elle-même, l'homme est fait pour connaître Dieu. Il nous donne là comme un principe fondamental de toute vie humaine :

«Tu as été créé pour voir, aimer, admirer et louer Dieu.»

II .L'HOMME, PAR LA GRACE, EST UN AMI DE DIEU

Nous avons envisagé l'homme, jusqu'à présent, comme créature. Considérons maintenant le nouvel ordre de choses établi par la grâce.

La connaissance de Dieu nous apparaît alors plus nécessaire encore et plus enthousiasmante. C'est que, par la foi surnaturelle, Dieu a ouvert nos esprits au mystère de sa vie intime.

«Le Dieu qui a dit que du “sein des Ténèbres brille la lumière”, dit St Paul, est aussi celui qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs pour qu'y **resplendisse la connaissance de la gloire de Dieu** qui est sur la face du Christ Jésus» (2 Co 4/6).

Le rituel du Baptême est aussi explicite : «Faites, Seigneur, que ce nouveau baptisé reste fidèle à ce qui lui sera enseigné sur les splendeurs de votre gloire.»

La nourriture de notre intelligence, c'est, désormais, la gloire de Dieu.

Pour bien comprendre la place que doit prendre la connaissance de Dieu dans la vie du baptisé et la soif de lumière qui doit être la sienne, il faut se souvenir de ce qu'est une vraie vie chrétienne, à savoir **une vie d'amitié avec Dieu**. Or, chez des amis, la connaissance et l'amour exercent l'un sur l'autre une mutuelle influence.

– L'amour mène à la connaissance :

Ceci de deux façons :

* Celui qui aime quelqu'un cherche à le connaître. Est-ce que notre amour pour notre ami serait vrai si nous nous désintéressions de lui-

même ? si nous ne cherchions pas à savoir qui il est, ce qu'il fait, quelle est sa famille, comment il vit ? Bien sûr que non, ce serait une fausse amitié. Donc, si nous aimons vraiment Dieu et sa vérité, si son amour brûle dans nos âmes, alors nous ne pourrions nous contenter d'une connaissance vague et superficielle. Nous chercherons à le dévisager, à pénétrer ses mystères autant que nous pourrions. C'est déjà le soupir du psalmiste :

«Mon cœur vous a parlé, mes yeux vous ont cherché; c'est votre visage, Seigneur, que je recherche» (Ps 26/8).

Saint Thomas d'Aquin, pour préciser la place respective de l'intelligence et de la volonté dans la vie contemplative, cite saint Grégoire le Grand (II-II, q.180, a.1):

«Celui qui est rempli de l'amour de Dieu **brûle du désir de contempler sa beauté**» (Saint Grégoire le Grand : Homélie sur Ezéchiel).

Et dans un autre passage :

«Celui qui aime ne peut se contenter d'une connaissance superficielle de celui qu'il aime, mais il s'efforce d'explorer en profondeur tout ce qui se rapporte à son ami et ainsi il pénètre dans l'intérieur même de celui-ci» (I-II, q.28,a.22).

C'est le sujet de l'article I-II, q.27, a.2. «La connaissance est-elle cause de l'amour ?» : «La contemplation de la beauté spirituelle ou de la bonté est le principe de l'amour spirituel.»

* Celui qui a un ami se fait connaître de lui. Il lui livre des secrets.

C'est pourquoi Dieu, qui a voulu être notre ami, et un ami parfait, nous a livré les secrets de sa vie intime. Il se laisse saisir par notre intelligence.

«Je ne vous appelle plus mes serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelé mes amis parce que tout ce que j'ai entendu de mon père, **je vous l'ai fait connaître**» (Jn 15/15).

– La connaissance mène à l'amour :

Lisons saint Augustin : «Parce que je vous connais peu, Seigneur, je vous aime peu; parce que je vous aime peu, je me réjouis peu de vous»

(Soliloques 1). Et saint Grégoire le Grand : «La mesure de la connaissance est la mesure de l'amour» (Homélie sur Ezéchiel).

Plus on connaît l'objet aimé, donc, plus on l'aime. ainsi les lumières que nous recevons augmenteront en nous l'ardeur de la charité. Nous serons de plus en plus fascinés par la beauté de Dieu et notre amour pour lui n'en sera que plus profond.

Le psalmiste chante la joie, fille de la charité, qui envahit son âme lorsqu'il pense à Dieu et à la rencontre avec lui qui l'attend : «Adimplebis me lætitia cum vultu tuo...»

J'avais toujours le Seigneur présent à ma pensée... c'est pourquoi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse.

Vous me découvrirez les sentiers de la vie, vous me comblerez de joie par votre visage» (Ps 15/11).

St Thomas a une expression très imagée :

«La théologie (et donc toute étude du mystère de Dieu) est ordonnée à l'amour de charité.» Par l'étude «nous sommes comme **conduits par la main dans l'amour de Dieu**. *Per hujusmodi studium manuducimur in amorem Dei*» (in cant. præmium, Saint Thomas d'Aquin).

L'amitié avec Dieu réalisée en lui par la grâce sanctifiante fait donc du chrétien un amant de la vérité. Il a soif de connaître Dieu; il met tout en œuvre pour pénétrer plus avant dans l'intelligence des dogmes. Ceci pour mieux et davantage aimer. L'amour de la vérité le conduit à la vérité de l'amour.

Concluons ce deuxième développement par deux remarques :

1. On peut voir par là comment l'étude de Dieu est la porte de la contemplation. La contemplation est en effet un regard silencieux que l'âme plonge dans le mystère de Dieu. Regard accompagné d'admiration et d'amour. La contemplation est comme le fruit, l'aboutissement normal de l'étude.

2. Une certaine connaissance de Dieu, au lieu de mener à l'amour, donne naissance à la haine.

C'est la connaissance que les démons ont de Dieu; c'est qu'ils voient en lui un obstacle à leur amour propre. Ils haïssent Dieu qu'ils connaissent en tant qu'il est le créateur qu'il faut adorer, le souverain à qui obéir, un père à aimer... et qu'ils s'y refusent.

Voir en saint Thomas : I, q.64, a.1 : La connaissance que les démons ont de Dieu; I-II, q.29, a.2 : La haine est-elle causée par l'amour ? Q. 29, a.3 : Peut-on haïr la vérité ?

III. L'HOMME EST APPELÉ À LA GLOIRE DU CIEL

Si, lors d'une promenade en forêt, un enfant nous présente un gland et nous pose la question : qu'est-ce que c'est ? nous ne pouvons mieux faire que de lui montrer un chêne. Le chêne explique le gland.

De même l'organisme surnaturel inauguré par la grâce, dont nous avons parlé, n'est qu'un germe, une graine. Il est tout ordonné à la gloire du ciel.

Aussi, pour savoir comment vivre sur la terre, nous faut-il regarder le ciel, chez l'homme, la nécessité de connaître Dieu.

Reprenons tout d'abord cette idée : la vie de la grâce n'est pas une fin en soi, elle est orientée vers la gloire : St Thomas n'hésite pas à dire; «*gratia est quaedam inchoatio gloriae in nobis*» (La grâce est un certain commencement de la gloire en nous, II-II, q.24, a.3, ad 2).

C'était déjà l'enseignement de St Paul : «*Conversatio nostra in caelis est*» (Notre vie est dans le ciel, Phil. 3/20).

La vie terrestre du baptisé nous apparaît donc comme un temps de préparation, une sorte de noviciat du ciel, comme une lente initiation à sa vie future. Le temps lui est donné pour l'habituer progressivement à la vie éternelle, à épouser dès ici-bas les mœurs des élus.

Or en quoi consiste, précisément, la vie du ciel ? Un mot la résume : c'est la vision béatifique.

«Vision béatifique», c'est-à-dire que toute notre béatitude, la félicité sans borne de l'âme, qui

rejaillira après la résurrection sur le corps, l'extase de notre amour pour Dieu, tout notre bonheur, en un mot, découlera de la joie incalculable de voir Dieu face à face.

Aristote avait déjà entrevu cette idée :

«La félicité de l'homme, dit-il, (à savoir son bonheur suprême et sans fin) consiste dans la contemplation de Dieu. Plus notre faculté de contempler se développe, plus nous sommes heureux» (Éthique à Nicomaque, X,8).

Mais elle apparut dans toute sa force et certitude lorsque, le Jeudi saint, Notre Seigneur s'adressa à son Père : «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jn 17/3).

St Thomas explique ainsi cette vérité (I-II, q.3, a.8) :

«L'intelligence n'est satisfaite que lorsqu'elle connaît, non seulement l'existence, mais l'essence même des choses. Or, puisqu'elle cherche naturellement à connaître la cause de tout ce qu'elle voit, sa béatitude consistera dans la connaissance immédiate, dans la vue directe de Dieu cause première de toutes choses.»

Résumons donc l'argument :

– La connaissance parfaite de Dieu constitue l'élément essentiel de la gloire des élus et elle est au principe de leur béatitude;

– or la vie sur la terre, par la grâce, est un apprentissage de celle du ciel;

– l'homme doit donc s'efforcer, autant qu'il est en lui, de connaître Dieu.

Il est clair que la connaissance de Dieu par la vision face à face n'a pas de commune mesure avec celle de la foi, mais sa vocation à la gloire établit le chrétien dans un état de manque, dans une soif qui le rend avide de toute vérité sur Dieu.

Il résulte de cela que l'étude de Dieu, dans une âme bien faite, a un caractère ardent, joyeux et enthousiaste. C'est ce qui transparaît dans ces textes de St Thomas :

«La foi elle-même nous incline avec véhémence à la sacrée théologie lorsqu'elle nous

invite à courir vers la béatitude éternelle, d'après le psaume 104/3, «quærite Dominum et confirmamini, quærite faciem ejus semper – recherchez sans cesse son visage.»

«Puisque la perfection de l'homme consiste dans l'union à Dieu, il faut que l'homme, **selon tout ce qui est en lui**, autant qu'il le peut, s'efforce et soit conduit vers les choses divines, de telle sorte que son intelligence soit occupée à **la contemplation** et la raison à la recherche des choses divines» (in comm. du livre de Boèce sur la Trinité, 2,1,c).

«L'esprit humain doit sans cesse être mû à **connaître Dieu de plus en plus** selon son propre mode» (idem).

La contemplation de Dieu, ici-bas, «est faible, certes» dit Aristote, mais «elle est la plus délectable de toutes les connaissances» (in "Les parties des animaux", I.1).

IV. RÉPONSE À QUELQUES OBJECTIONS

Les réflexions qui précèdent ont pu soulever quelques difficultés. Nous allons essayer d'y répondre, sous la forme d'un dialogue.

1. Si vous parlez ainsi de la connaissance de Dieu, ou du moins si vous lui donnez une telle importance, ne risquez-vous pas de favoriser l'égoïsme ?

Si nous cherchons à connaître Dieu, en effet, c'est pour nous-mêmes, c'est pour notre avantage. Or «l'homme, par la charité, ne vit pas pour lui-même, mais pour Dieu», dit saint Thomas (II-II, q.17, a.6, ad 3).

Le temps passé à l'étude serait mieux utilisé à louer Dieu ou à secourir les pauvres.

Réponse : Reportons-nous, pour répondre, à ce que nous disions plus haut.

Si l'homme doit connaître Dieu, c'est avant tout pour être une digne image de Dieu. Or, ce faisant, il sera une gloire pour Dieu. C'est dans la mesure où il connaît Dieu que l'homme ressemble à Dieu, et donc le glorifie.

Ce qui glorifie le plus Dieu, c'est une âme remplie de la lumière de Dieu par la connaissance. C'est une âme devenue un pur reflet de Dieu (connaissance accompagnée d'amour, bien sûr, l'une et l'autre œuvres de la grâce surnaturelle).

L'étude de Dieu nous apparaît ainsi dans sa vraie dimension. Loin d'être anthropocentrique, elle est théocentrique. Elle est une glorification de Dieu. Une image nous aidera à comprendre :

Qu'est-ce qui fait que l'océan est si beau et qu'il attire tant de monde en été ? Est-ce la nature de l'eau qui le constitue ? Certes non. Si l'on verse de l'eau de mer dans un verre, elle ne présente aucun charme !

L'océan est beau surtout de **toute la lumière du soleil qui le pénètre** et qu'il reflète. L'océan est beau de toute l'immensité du ciel qu'il réfléchit. On peut dire que l'océan glorifie le soleil et le ciel.

De même une créature intelligente est belle non pas tellement par les perfections de son être, mais surtout par la connaissance de Dieu qui est en elle. Elle est alors un reflet de Dieu. L'âme glorifie Dieu par le seul fait qu'elle Le connaît.

Une phrase de St Irénée résume parfaitement cette idée :

«La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et l'homme vivant, c'est l'homme qui connaît Dieu » (Adv. Hær. IV).

Ajoutons que plus la connaissance de Dieu emplit l'âme, plus elle la rend apte à l'apostolat. De plus, l'âme se sent de «plus en plus entraînée à communiquer aux autres, selon son état, la lumière découverte. «Vous êtes la lumière du monde... on n'allume pas la lumière pour la mettre sous le boisseau» (Mt 5/15). Loin de l'enfermer sur elle-même, la connaissance de Dieu pousse donc l'âme à œuvrer pour la gloire de Dieu par la conversion des âmes.

2. Ce moyen de glorifier Dieu est-il bien réaliste ? car, eu égard au péché originel, ce qui compte en premier, c'est le combat pour la vertu. ce qui fait un chrétien, c'est la vie morale.

Réponse : Il est clair que la connaissance de Dieu ne dispense pas de la vertu ! Mais, comme

cette connaissance conduit à un plus grand amour, ainsi que nous l'avons montré, de même elle est au principe d'un redressement moral authentique et durable.

Donnons tout d'abord deux citations du magistère de l'Église qui développent deux idées : La connaissance de Dieu est nécessaire pour la vie morale, puis, pour le salut éternel.

– La connaissance de Dieu est nécessaire **pour la vie morale**. «Il faut attribuer le relâchement actuel des âmes et leur faiblesse, avec les maux si graves qui en résultent, principalement à **l'ignorance des choses divines**; c'est exactement ce que Dieu disait par la bouche du prophète Osée : “**Il n'y a plus de science de Dieu** sur la terre... La calomnie, le mensonge, l'homicide, le vol et l'adultère débordent, et le sang suit le sang. Voilà pourquoi la terre gémit et tous ceux qui l'habitent seront affaiblis” (Osée, 4,1)... Chez les hommes dont l'intelligence est enveloppée des ténèbres d'une épaisse ignorance, il ne saurait subsister de volonté droite, ni de mœurs pures» (Saint Pie X, encyclique *Acerbo nimis*).

– La connaissance de Dieu est nécessaire **pour le salut éternel** lui-même. «Nous affirmons qu'une grande partie de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels doivent cet irréparable malheur à l'ignorance des mystères de la foi qu'on doit nécessairement savoir et croire pour être admis au nombre des élus» (Benoît XIV cité par saint Pie X, dans “*Acerbo nimis*”).

Lisons maintenant un grand directeur d'âmes et prédicateur du 19^{ème} siècle, le père Faber :

«Les hommes ne se font pas une idée de la grandeur et de l'excellence de l'œuvre qu'ils accomplissent, toutes les fois qu'ils développent tant soit peu dans l'esprit d'un autre la connaissance de Dieu. Ce n'est pas à un péché seul qu'ils ont mis obstacle, mais à des centaines de péchés. Ce n'est pas à une seule grâce qu'ils ont servi de canal, mais à des milliers de grâces. Ce n'est pas une seule dévotion qu'ils ont enseignée, mais toutes les dévotions : car toutes découlent de celle que fait naître une connaissance de Dieu plus parfaite. Cette science est le fondement du royaume de Jésus-Christ dans nos

âmes. combien d'hérétiques ne retourneraient-ils pas à la foi, s'ils voulaient seulement se donner la peine de lire ou de méditer sur Dieu ! Combien de catholiques, au lieu de faire des progrès dans la vie spirituelle, restent stationnaires, parce qu'on ne leur annonce pas les perfections divines, ou qu'ils ne s'en instruisent pas ! Combien d'autres serviraient Dieu par amour, s'ils voulaient étudier son essence et ses attributs !»

«Je crois, je crois qu'une simple lecture du traité *de Deo*, malgré la sécheresse et la dureté de son langage technique, contribuerait plus à la conversion des âmes, qu'une demi-douzaine de livres spirituels choisis parmi ceux qui sont écrits avec le plus de sentiment et d'onction» (in *Tout pour Jésus*, ch. 8).

C'est aussi un fait d'expérience : moins on connaît Dieu, plus on est porté à pécher, plus on le connaît, plus le péché nous fait horreur.

Faisons une **analogie avec la vie du ciel** : les bienheureux dans le ciel ont le degré de connaissance de Dieu le plus haut, la vision béatifique.

Or ils sont tellement fascinés par la beauté de Dieu vue face à face qu'il leur est absolument impossible de pécher. Mutatis mutandis il en sera de même pour nous : loin de ralentir notre progrès vers la vertu, nos efforts pour l'étude, au contraire, nous donneront des ailes.

Un tout petit progrès dans la connaissance de Dieu sera suivi d'un progrès considérable dans la voie de la sainteté.

3. Prôner ainsi la connaissance de Dieu, en d'autres termes, la philosophie et la théologie, c'est faire de la religion une affaire de spécialistes, une caste d'intellectuel. Pour ma part, je me contente très facilement de la foi du “charbonnier”.

Réponse : Nous voudrions tout d'abord rassurer notre objectant en précisant que, si la philosophie réaliste et la théologie sont des instruments efficaces de connaissance de Dieu, ils ne sont pas les seuls, ou plutôt ils ne sont qu'instruments pour la contemplation qui, elle, peut être donnée par Dieu à tous.

Si l'on reprend les trois arguments développés plus haut, on voit bien qu'ils conviennent à tous les chrétiens, quelque soit leur niveau d'étude. Cependant cette objection de la "foi du charbonnier" appelle quelques remarques.

La première est qu'il n'y a plus guère aujourd'hui de chaudières au charbon, et donc de moins en moins de charbonniers ! Ceci pour dire que, si cette objection a du poids quand elle sort de la bouche d'un charbonnier, elle en a beaucoup moins lorsqu'elle vient d'un ingénieur ou d'un étudiant en lettres (1). Pour connaître Dieu comme Dieu l'entend, il nous faut prendre les moyens que lui-même nous a donnés. A savoir la lecture, les instructions adaptées à notre niveau. Pour la plupart des chrétiens, la connaissance de Dieu exige donc l'étude des choses de Dieu.

Ajoutons à cela que, pour tous, la connaissance de Dieu demande un effort. Elle a ici-bas quelque chose de pénible. Le mot "étude" d'ailleurs, vient du latin "studium" qui inclut l'idée d'un effort soutenu et prolongé, une application constante, une consécration.

En raison du péché originel, nul ne peut échapper au caractère laborieux de l'étude, quel que soit son niveau. La joie de la vérité, gaudium de veritate, se trouve au bout.

Notre deuxième remarque sera sous la forme d'un examen de conscience : si quelque

"charbonnier" sommeille en nous, ne faudrait-il pas l'appeler par son vrai nom : le paresseux ?

Pour nous y aider, nous emprunterons quelques lignes au père Vallée, O.P. (+1927). Elles serviront de conclusion à cet article.

«Ce paresseux de charbonnier, que je voudrais bien stigmatiser devant vous, pour que vous le stigmatisiez tous et chacun, au fond de vos âmes. Pour moi, je vous le dis, je ne crois pas à cette foi-là. Je ne crois pas que Jésus-Christ soit venu s'incarner et mourir en croix pour que l'intelligence que nous sommes s'engourdisse et s'endorme dans cette paresse sans nom. Je crois qu'Il est venu pour faire des **êtres qui vivent puissamment de tout ce qui est descendu des collines éternelles** sur l'âme humaine, **qui vivent des clartés de la foi**, qui en vivent assez pour que ce soit là comme **le soleil vivant de leur âme**» (in *Vie du P. Vallée*, Baronne de Pitteurs, p. 115).

1 Nous voudrions manifester au passage notre plus haute estime pour les gens sans instruction (rangés ici sous le titre de "charbonniers"). Ils sont très souvent des modèles de courage et de simplicité. Leur zèle pour la doctrine, d'ailleurs, ne fait-elle pas honte à l'inertie de quelques-uns plus doués pour l'étude ?

Tiré de la revue

Le Sel de la Terre N° 1, p. 58.

PIE XII ET LES JUIFS

Les mensonges sur le «silence» du Pape pendant la guerre.

Non seulement Pie XII a parlé et écrit, en faveur des Juifs, mais il en a sauvé 850'000 ! (On aimerait que Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II en aient fait autant pour les Catholiques persécutés dans les goulags chinois, soviétiques, cubains ou durant le génocide cambodgien – (rwandais et tchéchène de nos jours !). Le livre *Le Vicaire* (publié au Seuil) fut une machination religieuse contre l'Église pendant le Concile et a aidé à sa judaïsation qui a commencé avec la déclaration

conciliaire «Nostra Aetate» concernant les religions non chrétiennes et en particulier le judaïsme.

Pie XII a parlé, Pie XII a écrit !

Pie XII n'a cessé de combattre le nazisme et d'aider les Juifs alors que les autres autorités religieuses et politiques se taisaient. L'encyclique «Mit brennender Sorge» sur la situation de

l'Église catholique de l'empire allemand signée par Pie XI le 14 mars 1937 a été écrite en grande partie par Mgr Pacelli, futur Pie XII, alors Secrétaire d'État de Pie XI. Il y écrivait notamment qu'une Église nationale allemande était «un reniement de l'unique Église du Christ» et «quiconque prend la race ou le peuple ou l'État ou la forme de l'État ou les dépositaires du pouvoir et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu». Peu avant la guerre, à peine élu (le 2 mars 1939), Pie XII prit de nombreuses initiatives pour l'empêcher, entre autres la proposition d'une conférence à laquelle auraient participé les gouvernements d'Allemagne, de Pologne, de France, de Grande-Bretagne et d'Italie afin de résoudre pacifiquement le contentieux germano-polonais, mais Hitler et Mussolini la refusèrent.

Puis il lança un appel à la radio le 24 août 1939 : «Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut être perdu avec la guerre.» Au long de la guerre, il ne cessa de faire entendre sa voix malgré les menaces : ainsi, le 2 juin 1943 devant l'assemblée des cardinaux, Pie XII fut le premier à parler de l'extermination des Juifs, alors que celle-ci ne fut connue généralement qu'en 1945. Il déclara se joindre «aux supplications anxieuses de tous ceux qui, à raison de leur nationalité ou de leur race, sont accablés des plus grandes épreuves et des douleurs les plus aiguës, et parfois même destinés, sans faute personnelle, à des mesures d'extermination» (cité p. 70 dans *Pie XII, le Pape outragé* d'Alexis Curvers, Laffont 1964, republié par Dominique Martin Morin 1988).

Déjà dans son discours de Noël en 1942, il disait envisager avec épouvante le sort de «ces centaines de milliers de personnes qui, par le seul fait de leur nationalité ou de leur race, ont été vouées à la mort par une progressive extinction» (id. p. 70). De même, le 29 juin 1941, le Pape évoquait «les indicibles souffrances et les persécutions que la sollicitude même pour ceux qui souffrent ne permet pas de révéler dans tous leurs douloureux et émouvants détails» (id. p. 70). Lorsque la Pologne fut envahie par l'Allemagne, il s'écria également : «Nous devrions dire des paroles de feu contre des choses pareilles et la

seule chose qui nous en dissuade est de savoir que si nous parlions, nous rendrions encore plus dure la condition de ces malheureux» (id. p. 59).

Pie XII eut d'autant plus de mérite de parler ainsi, si souvent, qu'il fut très conscient des risques qu'il prenait : «Nous ne craignons même pas d'aller dans un camp de concentration», répondit-il à un ambassadeur italien en mai 1940. Le diplomate Sigismund von Braun, qui travaillait à l'ambassade allemande près le Saint-Siège, écrit (lettre du 24 juin 1964, cité par *30 jours*, no 4, avril 1992) : «A partir du moment où les Italiens conclurent leur armistice au début de septembre 1943 et surtout à partir de l'occupation de Rome par l'armée allemande les 8-10 septembre 1943, nous vivions dans la crainte qu'Hitler n'ordonne, dans un de ses moments de fureur et de rage, l'enlèvement du Pape et de certains membres de la Curie romaine». C'est pourquoi von Weizsacker, l'ambassadeur de Allemagne près le Saint-Siège, en désaccord avec la politique hitlérienne, présenta toujours le Pape comme non dangereux pour l'Allemagne.

Pie XII a sauvé 850'000 juifs !

Mais en plus de ses discours (en particulier les différents radiomessages de Noël) Pie XII a sauvé 850'000 Juifs, chiffre donné par Pinhas Lapid, qui fut consul d'Israël à Milan du vivant de Pie XII. En 1945, avec une délégation de soldats de la brigade palestinienne, il a été reçu par le Pape et «lui a transmis la gratitude de l'Agence juive, qui était l'organisme dirigeant du mouvement sioniste mondial, pour ce qu'il avait fait en faveur des Juifs», (Curvers, id, p. 44). Si Pie XII a pu sauver tant de Juifs, c'est parce qu'il en a hébergé énormément au Vatican et a donné l'ordre qu'à Rome et dans le monde entier, les couvents et les Catholiques leur donnent l'hospitalité et leur fournissent toutes les aides possibles. Il alla même jusqu'à suspendre la clôture pour que les religieuses puissent accepter les couples et pas seulement les femmes et à demander aux prêtres de délivrer des faux certificats de baptême. Le 20 septembre 1943 (Rome fut occupée par les Allemands du 8 septembre 1943 au 4 juin 1944),

le colonel des SS, Herbert Kappele, convoqua le grand rabbin de Rome, Zolli, et lui demanda de fournir 50 kg d'or dans les 24 heures, sinon ce serait la déportation immédiate de tous les Juifs résidant à Rome. Le grand rabbin ne put en réunir que 35 kg : il fit appel à Pie XII, qui ordonna de fournir les 15 kg restants, mais des communautés religieuses, alertées les avaient offerts. De même Pie XII s'efforce d'assurer le ravitaillement de Rome car les Allemands refusaient de laisser passer les convois de vivres des Alliés. A sa demande, Mgr Montini, son pro-secrétaire d'État, organisa une commission pontificale d'assistance pour secourir les réfugiés au point de distribuer deux millions de repas en 1944 ! Pie XII organisa aussi tout un réseau de filières clandestines afin que les Juifs puissent quitter les pays occupés.

La gratitude des Juifs envers Pie XII

Le grand rabbin de Rome, Israele Zolli, déclara : «La rayonnante charité du Pape, penché sur toutes les misères engendrées par la guerre, sa bonté pour mes coreligionnaires traqués, furent pour moi l'ouragan qui balaya mes scrupules à me faire catholique». Aussi se convertit-il, ainsi que sa femme, et se fit-il baptiser sous le nom d'Eugène par référence au prénom du Pape. Golda Meir, au moment de la mort de Pie XII, en 1958, tandis qu'elle était ministre des Affaires étrangères, affirma : «Nous partageons la douleur de l'humanité pour la mort de S.S. Pie XII... Pendant la décennie de la terreur nazie, quand notre peuple a subi un martyre terrible, la voix du pape s'est élevée pour condamner les persécuteurs et pour invoquer la pitié envers leurs victimes». Et Einstein, peu après la guerre : «*L'Église catholique a été la seule à élever la voix contre l'assaut mené par Hitler contre la liberté*». De plus, le 26 mai 1955, 94 musiciens juifs, originaires de quatorze pays, sous la direction de Paul Kletzki, jouèrent la neuvième symphonie de Beethoven devant Pie XII «*en reconnaissance de l'œuvre humanitaire grandiose accomplie par sa Sainteté pour sauver un grand nombre de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale*». Paul VI confirma cette gratitude des Juifs pour l'attitude de Pie XII pendant la guerre : «On a voulu jeter

des soupçons et même des accusations contre la mémoire de ce grand Pontife... Ceux qui ont, comme Nous, connu de près cette âme admirable, savent jusqu'où pouvaient aller sa sensibilité, sa compassion aux souffrances humaines, son courage, sa délicatesse de cœur. Ils le savaient aussi, ceux qui, au lendemain de la guerre, vinrent, les larmes aux yeux, le remercier de leur avoir sauvé la vie» (L'Osserv. Romano, édit. française 10 janvier 1964.) Le P. Riquet, très proche des Juifs, a lui aussi rendu hommage à Pie XII : «Pie XII a parlé, Pie XII a condamné, Pie XII a agi. S'il n'a pas parlé, condamné ou agi davantage, c'est qu'il avait l'intime conviction que c'eût été pour un plus grand dommage de ceux auxquels, de toute son âme, il voulait éviter le pire» (Le Figaro, 3 janvier 1964). Mais qu'aurait-il pu dire et surtout faire de plus ?

Les calomnies sur Pie XII et sur son prétendu silence vis-à-vis des Juifs persécutés, alors qu'il en a sauvé davantage que l'ensemble des organisations internationales, rappellent celles contre Pétain qui, d'après le Général Le Groignec, a permis à 86 % des Français juifs et à presque 70 % de leurs coreligionnaires étrangers d'échapper à la mort. Pie XII aurait pu dire comme Pétain le jour de l'ouverture de son procès : «L'histoire dira tout ce que je vous ai évité, quand mes adversaires ne pensent qu'à me reprocher l'inévitable».

Michèle REBOUL

A V I S

— Une messe trimestrielle est célébrée aux intentions des défunts des familles de nos lecteurs, amis, bienfaiteurs et collaborateurs, ainsi que nos amis défunts.

— Une messe trimestrielle est spécialement célébrée a toutes les intentions de nos bienfaiteurs.

— Quelques prêtres de notre connaissance nous communiquent qu'ils acceptent de célébrer :

— messes 20.— triduums 70.—

— neuvaines 200.— trentains 700.—

Nous pouvons les leur transmettre de votre part.